

Libérez-vous de vos peurs : libérez-le du mors

Si l'on demandait au cheval s'il souhaite un mors dans la bouche, sa réponse serait on ne peut plus claire : « Non merci ! »

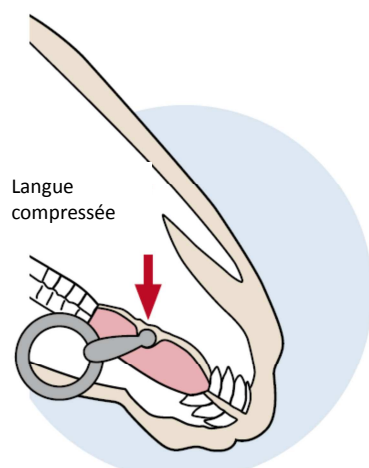
De plus, il n'y a pas la place pour un mors dans la bouche d'un cheval – à brisures ou non. Le cheval a une cavité buccale relativement petite, la plupart des embouchures traditionnelles sont trop épaisses et appuient sur la langue ou sur le palais. Des mors plus fins agiraient trop durement sur la langue du cheval très sensible et serait rapidement pénible car trop « dur ».

Avec un mors, on peut certainement être doux, précis et aussi fin que possible, mais le fait est que la réalité reflète une toute autre image: le cheval est sur le mors, avec une museronne trop serrée qui l'empêche d'ouvrir la bouche pour se défendre contre la main grossière du cavalier (ou pour tout acte naturel comme bailler !) Voir ces images horribles est malheureusement devenu si courant que beaucoup de gens n'y réagissent même plus, et pensent que c'est tout à fait normal qu'il en soit ainsi : langue pendante hors de la bouche, grincement de dents, mordre le mors fermement, secouer la tête ou se la frapper... Sont autant de tentatives pour échapper à la douleur.

Étonnement, on entendra de la bouche d'un cavalier expérimenté des explications aventureuses comme : « Il fait de toi ce qu'il veut ! Tu dois lui montrer qui est le chef ! »

À tous ceux qui ont déjà eu affaire à de tels énergumènes, je vous en prie, prenez l'initiative de vous exprimer clairement pour eux : **parce que les chevaux n'ont pas de cris de douleurs, leur souffrance est silencieuse.**

Le cheval réagit purement et simplement à ses émotions en réponse à une telle douleur ; de nombreux cavaliers les prennent pour de mauvais comportements. Les chevaux n'ont pas le sens humainement parlant du « bien » et du « mal », donc il ne leur est pas possible de se conduire intentionnellement « mal » !



Cavité buccale du cheval.

« Tenter d'entraîner un cheval en utilisant la douleur et l'inconfort en guise de motivation est vain, car un cheval (comme tout être vivant) n'apprend rien sous stress. »

Voir ce qui se passe dans la bouche du cheval : <http://youtu.be/0a-aVORsxmg>

Fort heureusement, il y a aussi des points positifs à souligner : de plus en plus de cavaliers reconnaissent qu'il est possible de manipuler son cheval de manière respectueuse ; alors c'est beaucoup plus de fun pour le cheval, mais aussi pour son cavalier !

Ces cavaliers qui choisissent de renoncer aux mors et de traiter leurs chevaux de manière éthologique, en utilisant du matériel adapté aux besoins du cheval, font le premier pas vers un avenir meilleur ! Pour cela il leur faut du courage. Un cavalier qui cherche de nouveaux chemins,

teste et expérimente, est sévèrement soumis aux critiques. **Car le changement fait toujours peur, à ceux qui le refusent !** Mais votre courage sera fortement récompensé par votre lien de confiance avec votre cheval ! Chaque petite étincelle fait un grand feu (de joie !) et le changement se fait tout naturellement.

Voici quelques questions fréquemment posées au sujet de la monte sans mors :

1) Comment habituer son cheval à la monte sans mors ?

Tout commence au sol : le prérequis pour n'importe quel type d'équitation, et d'autant plus pour la monte sans mors, c'est d'établir une communication positive, sans pressions et une relation de confiance avec le cheval. Lorsque votre cheval aura appris, par exemple, à écouter vos commandes vocales ou gestuelles, puis à y répondre, la transition aux aides des rênes n'est plus loin. Ces aides (les rênes) remplaceront peu à peu les commandes vocales et le langage du corps.

Un exemple : à pied, on enseigne au cheval (en le guidant et en le récompensant, voir méthode Tellington Touch et clicker training – non en le corrigeant sévèrement) à s'arrêter aux côtés de son meneur au signal « HOOO ». Lorsque le cheval réagit bien à ce signal « HOOO », on se déplace légèrement en arrière (au niveau des épaules), et on combine la commande vocale avec une petite traction sur les rênes (traction légère et discontinue pour que le cheval ne prenne pas appui). On procédera selon la même méthode pour DROITE/GAUCHE. !

Si le cheval ne comprend pas ce que vous souhaitez lui demander, alors on reprend l'exercice à l'étape précédente. On ne fait pas la supposition que le cheval (ce bon à rien) fait exprès de refuser (anthropomorphisme !) !

Ainsi, le cheval a appris dès le début dans une ambiance positive et sans souffrances, et il sait déjà répondre aux signaux basiques des rênes. Plus tard, ces aides pourront être en grande partie supprimées. Le but étant : une main légère, dans l'idéal nous dirigeons notre cheval « à un fil », soutenu par notre tranquille respiration. Pour le poids du corps ainsi que les aides des jambes, un seul concept : moins en fait plus !

« Les mors et aides particulièrement complexes et/ou potentiellement durs, ne doivent être utilisées que par les mains d'un expert. On entend souvent cette phrase, qui est une pure contradiction : un expert ne devrait-il pas nécessiter de beaucoup moins d'aides mécaniques pour obtenir des résultats même meilleurs ? »

2) Mon cheval est habitué au mors, comment faire pour le rendre sûr sans ?

On peut commencer avec les brides 2 en 1 si l'on ne se sent pas sûr complètement sans. On pourra ainsi facilement mettre un mors au besoin. On peut fixer deux paires de rênes, une au mors (pour se sentir soi-même en sécurité mais qu'on essaye de ne pas utiliser ;-)) et l'autre aux anneaux latéraux du side-pull. On utilisera d'abord les rênes du side-pull, et si le cheval ne les comprend pas, on appuiera notre demande à l'aide des rênes au mors (personnellement, je suis d'avis que si le cheval ne comprend pas la première demande, il faut parfaire les exercices au sol. Il ne comprendra pas mieux les demandes au mors, mais saura éviter la douleur induite. C'est très différent).

Il ne faut pas perdre de vue que **c'est le cavalier qui a peur (perdre le contrôle) et non le cheval qui n'est pas « sûr »**. Tous les chevaux, à qui l'on a pris le temps d'enseigner les codes de la communication et établi un lien de respect et de confiance réciproque peuvent être montés ou travaillés sans mors. Pour que cela fonctionne, il faut naturellement que le cavalier se sente sûr et en sécurité, en confiance avec son cheval. S'il est stressé, la communication ne passera plus et le cheval va ressentir cette tension, il va se crispier lui aussi et c'est le cercle vicieux. Si le cavalier n'arrive pas à être zen avec son cheval, à dégager une belle énergie de guide, il vaut mieux travailler ce point en tout premier lieu. Eh oui, les chevaux sont des thérapeutes qui nous remettent sans cesse en question, qui mette le doigt sur nos points faibles et nous poussent à prendre conscience de nos propres maux. A nous ensuite de l'en remercier, de faire le nécessaire (il y a de très bons thérapeutes un peu partout, et vous pouvez même faire ce travail main dans le sabot avec votre meilleur compagnon ;-)) et de reprendre l'exercice où nous l'avions suspendu ! « L'équitation est le seul sport individuel qui se pratique à deux », donc si un exercice n'a pas fonctionné comme voulu, ce n'est pas la faute du cheval, mais bel et bien la nôtre ! Dans le cas présent, ce n'est pas tant au cheval d'apprendre à être monté sans mors (il sait le faire, il n'est pas né un mors dans les dents ;-)), mais plutôt à vous d'apprendre à affiner vos aides, à parfaire votre communication par un biez nouveau et différent.

Comparaison avec/sans mors : <http://youtu.be/FPXII37zZjs>

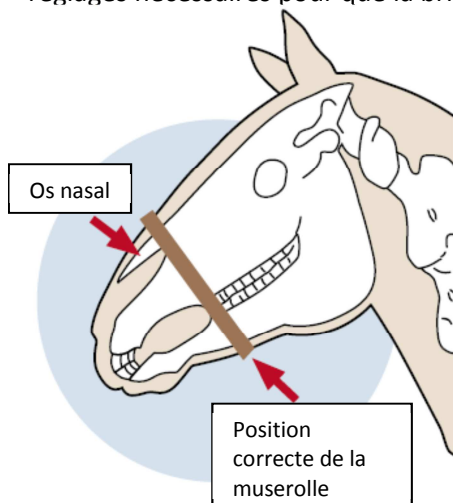
3) La peur de se faire embarquer

CONFIANCE = SÉCURITÉ

De nombreux cavaliers pensent que l'on ne peut arrêter un cheval en panique qu'avec un mors. Comme je viens de l'expliquer ci-dessus : c'est faux. Mais c'est normal d'avoir peur ! Traitez votre peur en premier. Ensuite pour ce qui est du cheval : s'il est déjà en panique, et que l'on ajoute à cela une forte douleur dans la bouche, on ne fera qu'amplifier son stress et son instinct de fuite. Dans pareille situation (qui ne se produiront pas si vous avez pris le temps d'habituer votre cheval à toutes sortes de situations potentiellement stressante et à y réagir non plus par la peur mais par la curiosité, voire l'indifférence... => Tellington TTouch training/clicker training), il faut rester calme, respirer profondément, et tenter de transmettre votre calme à votre monture (d'où le travail à faire sur soi d'abord ;-)) puis la mettre sur une volte, ou lui demander des serpentines (les courbes ralentissent et coupe ainsi le cercle vicieux de fuite en avant=stress=peur=fuir=stress etc)

4) Peut-on blesser le cheval avec une bride sans mors ?

Même le plus doux de accessoire peut être un objet de torture, selon comment il est (mal) utilisé. Dans le cas de la bride sans mors, on entend souvent qu'il est dangereux, car il prend appui sur la partie fine du nez du cheval. J'y répondrais en vous posant la question suivante : vaut-il mieux introduire un métal dur sur une partie extrêmement sensible (de nombreuses terminaisons nerveuses sont situées sur la langue), ou poser une large bande en cuir souple et rembourré sur le nez, certes sensible aussi, mais recouvert de peau et de poils ? Il faudra naturellement faire les réglages nécessaires pour que la bride ne pose pas tout au bout du nez et que les parties montantes



« Tous les équipements utilisés dans le milieu équestre ont une chose en commun : on peut faire des choses stupides, et causer des blessures au cheval si l'on ne les utilise pas de la manière appropriée. Cette règle s'applique aussi bien sûr aux brides sans mors. C'est pourquoi, avant d'utiliser un équipement, nous devons nous demander comment ça marche, quels effets il peut potentiellement avoir, et quels objectifs nous souhaitons atteindre avec cela. »

4) Quels systèmes sans mors et comment fonctionnent-ils ?

Il existe différentes brides sans mors avec différents modes d'action. La plupart agissent sur le nez du cheval. Dans ce système nous avons :

Les side-pull (=tirer sur le côté)
Fonctionne comme un licol auquel on attacherait les rênes dans les anneaux latéraux. L'action des rênes d'ouverture se traduit par une indication (pression) sur le côté opposé du nez du cheval (J'ouvre la rêne gauche, pression à droit du cheval, qui tourne à gauche pour y céder).

Les hackamors remplacent généralement le mors en équitation western. On agit comme le side-pull (modèle sans branches), avec la rêne d'appui en plus. On a un effet levier selon le modèle (branches basse permet lorsque je monte les rênes d'avoir une action sur la gourmette située sous le menton, plus basculement de la muserolle qui permettent des demandes supplémentaires : reculer, rassembler,...)

Le bosal :
Système antique rigide qui agit par la mécate (=rênes attaché en un point sous le menton) et produit un basculement de la partie nasale. La communication est spécifique avec ce type d'ennasure, un peu similaire au Hack à longues branches.

Le licol à nœuds :

Il s'agit comme son nom l'indique d'un licol en corde (à noeuds) auquel on peut venir attacher des rênes. La pression se fera par la présence des nœuds qui entourent le visage du cheval.

Les brides croisées : développées par le Dr. Robert Cook (voir ci-dessous). Ces brides croisées fonctionnent comme suit : la rêne vient se prolonger sous la tête du cheval et s'attache sur le haut de

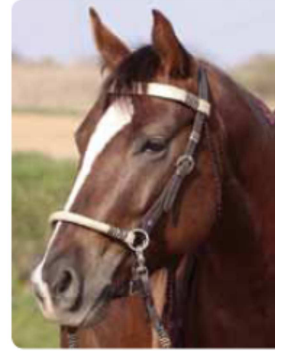
Syringa Kopfstück 2-in-1



Seneca Reithalter 3-in-1



Acorn Kopfstück 2-in-1



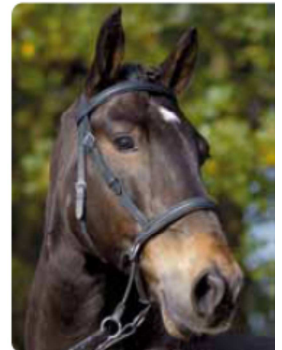
Contour Physio Kopfstück mit Cavesson



Peony Gebissloses Knotenkopfstück



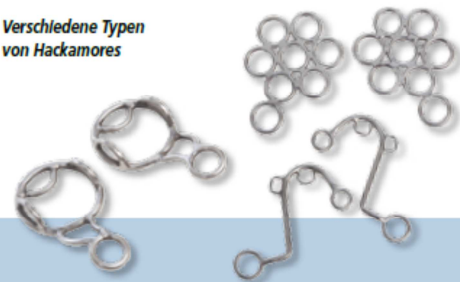
Walnut Gebisslose Zäumung



Mecate



Verschiedene Typen von Hackamors

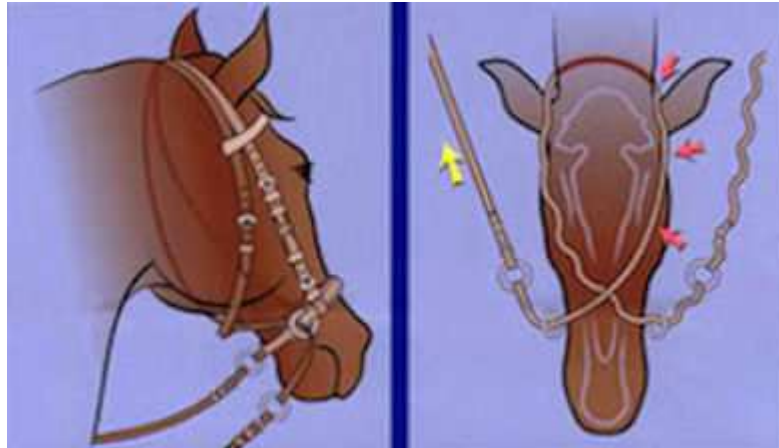


9

Gauche : Briede Oaklet avec bosal et mécate
Droite : Juniper licol à nœud 3 en 1



la joue opposée (rêne gauche prend contact sur la joue droite). Elles ont plusieurs avantages : la communication est très claire, et douce, car on invite la tête du cheval à se diriger là où on le souhaite. Lorsque l'on ne demande rien, il n'y a pas de pression. On a plus de finesse et de précision qu'avec un side-pull, et c'est vraiment toute la tête qui est invitée au mouvement et non seulement le bout du nez. Elles n'agissent pas par inconfort (pression/cession) mais bel et bien sur une demande/réponse/collaboration ! Bref, vous l'aurez compris, elles ont ma préférence !



Conclusion

Si l'on compare notre point de vue actuel avec celui de l'époque, nous pouvons constater qu'il a déjà bien changé. Le cheval-marchandise d'il y a quelques années, avec son matériel de guerre (fers, éperons, mors, selle rigide), est aujourd'hui un compagnon, un partenaire de nos loisirs. Nous vivons un passe-temps qui nous permet de nous détendre, car être avec le cheval nous permet d'oublier nos problèmes et préoccupations du quotidien. De nombreux thérapeutes l'ont compris et utilisent désormais le cheval comme aide à la thérapie : qu'elle soit physique ou psychique. Le cheval nous fait du bien, mais on continue de lui faire du mal ! Tant de choses ont changé, et pourtant, une seule chose reste la même : la manière d'entraîner et de monter à cheval. Ce qui crée de nombreuses incohérences, d'une part nous voulons un cheval sûr comme partenaire de loisirs, mais nous l'équiperons toujours comme un cheval de guerre... **Nous voulons sa confiance, mais refusons de lui céder la nôtre. Alors, soyons dignes de la confiance qu'ils nous accordent !**

Marie Gilliéron
www.cavalier-conscient.ch

Sources et liens :

Barefoot-focus Pferde Gebisslos Reiten, Sabine Ullman

Riding free, Markus&Andrea Eschbach

<http://issuu.com/planetequitopia/docs/morscook>

<http://www.bitlessbridle.com/>

<http://youtu.be/0a-aVORsxmg>

<http://youtu.be/FPXII37zZjs>